

Le Zimbabwe préfère construire des termitières plutôt que des igloos

HARARE

de notre envoyé spécial

Pour équiper l'immeuble Eastgate, situé dans le centre-ville d'Harare, la capitale du Zimbabwe (ex-Rhodésie), d'un système d'air conditionné naturel, l'architecte Michael Pearce s'est inspiré des termites. Grâce à un ingénieux système de ventilation par des conduits où circule l'air – chaud le jour, plus froid la nuit –, ceux-ci maintiennent à l'intérieur de leurs termitières une température constante d'environ 30 degrés, malgré des variations quotidiennes extérieures de 10 à 40 degrés.

Ainsi, onze mois par an, le système de ventilation d'Eastgate permet de réduire de 4 à 5 degrés la température dans ses bureaux. De puissants ventilateurs font circuler l'air frais de la nuit pour refroidir la masse de béton de l'immeuble, laquelle fonctionne comme un régulateur thermal. Mais, en octobre, lorsque la couche de nuages au-dessus de la région de Harare empêche la chaleur du jour de s'échapper dans la biosphère, la température interne ne descend que de deux degrés et les

résidents de l'immeuble sont obligés de mettre en route leurs ventilateurs individuels. « C'est le compromis qu'il faut accepter, si nous voulons vivre écologiquement », explique Radhan Kumaraswamy, l'associé de Michael Pearce, qui rappelle que « la moitié de toute l'énergie consommée dans le monde l'est par les bâtiments ».

Commercialement, Eastgate, symbole d'une « architecture durable » et déjà primé à plusieurs reprises, est aussi un succès pour son propriétaire, la société Old Mutual Properties. Avant même l'achèvement de cet « immeuble vert » en 1996, tous les locaux, loués 40 % moins cher au mètre carré, avaient trouvé preneur. En effet, l'absence d'un système conventionnel de climatisation a réduit de 10 % le coût de la construction du bâtiment qui, de plus, utilise pour fonctionner près de deux fois moins d'électricité.

« J'aime cette image de la termitière qui suggère aussi qu'Eastgate n'est pas une "machine à habiter", mais plutôt un écosystème capable de s'adapter à la biosphère », confie Michael Pearce, un Zimbabween de cinquante-neuf

ans, dont les parents d'origine britannique ont immigré ici au début du siècle. Sa mère, artiste, a lancé dans les années 60 le mouvement de sculpture Shona, aujourd'hui mondialement connu, et son père, pilote, fut le pionnier de l'aéropostale rhodésienne.

Ecologiste passionné, M. Pearce croit aux immeubles intégrés à leur environnement naturel, mais aussi culturel. Il rejette la mode actuelle qui consiste à implanter n'importe où dans le monde des bâtiments de verre érigés sur un socle de boutiques et de parkings. « Une tour de verre en Afrique, s'exclame-t-il, c'est comme un igloo au Sahara ! » D'apparence massive pour les besoins de la climatisation naturelle, Eastgate rappelle néanmoins les constructions de pierre de la civilisation Shona des XI^e et XII^e siècles et, par les structures métalliques qui traversent sa galerie marchande – en fait, une véritable voie de passage qui soude l'immeuble à la ville –, les carreaux des mines fondées par les premiers colons rhodésiens.

Jean Hélène